

Témoignage d'éleveur : Une exploitation ovin-lait sur le Causse Comtal

qui valorise la diversité fourragère pour produire du lait Bio

R. Maurel¹, V. Thénard²

1 : GAEC de la Contarie, F-12740 Sebazac Concoures ; romainmaurel@yahoo.fr

2 : INRA-UMR 1248 AGIR, F-31326 Castanet Tolosan ; vincent.thenard@toulouse.inra.fr

Quelques éléments clefs de l'élevage

Situé près de Rodez dans l'Aveyron, l'exploitation agricole de Romain Maurel est spécialisée dans l'élevage des brebis laitières depuis plusieurs générations.

Il y est installé depuis 10 ans en GAEC familial et élève environ 400 brebis et 100 agnelles de renouvellement sur un foncier de 117 ha.

A partir de 2008, l'exploitation est convertie à l'Agriculture biologique et le lait produit est livré à un atelier de transformation en Lozère, lui-même engagé dans la démarche Bio sous la marque VRAI-Bergerie de Lozère.

Les 117 ha de terres sont répartis de la sorte :

- 20 ha de mélanges de céréales,
- 35 ha de prairies temporaires,
- 22 ha de prairies naturelles,
- 40 ha de parcours.

La qualité des sols est très hétérogène mais ceux-ci ont généralement un potentiel modeste. Essentiellement en zone de Causse, la terre y est calcaire, séchante et caillouteuse. Ainsi, landes, parcours et champs cultivés se côtoient sur un même territoire géologique. La fertilisation est évidemment 100 % organique ; seul le fumier produit par les brebis est épandu sur les terres.



Les fourrages récoltés le sont exclusivement sous forme de foin sec pressé en bottes, en 2 ou rarement 3 coupes.

Quant au pâturage, il s'étend environ du 20 mars au 20 décembre selon le climat de l'année (altitude moyenne de 600 m).

La production laitière annuelle est de 90 000 l soit environ 225 l/brebis présente ou 260 l/brebis traite, avec un prix moyen de 1,25 €/l payé à l'éleveur.

Les mises-bas issues obligatoirement de monte naturelle surviennent essentiellement en novembre, la période de traite courant du 1^{er} décembre au 31 juillet.

Un enjeu : l'autonomie de l'élevage

Dans ce système de polyculture-élevage, le mot d'ordre est clair : « **Rechercher optimisation et cohérence de la production dans un contexte donné pour acquérir un maximum d'autonomie** »

Car il faut faire face à :

- un foncier qualitativement limité et des aléas climatiques qui le vulnérabilisent d'autant plus ;
- une volatilité des prix à l'achat des aliments pour les animaux.

Mais aussi en valorisant :

- une espèce animale rustique, très adaptée à la marche et au pastoralisme en zone sèche ;
- et la production laitière avec un prix du lait élevé intéressant donc incitatif à la production.

La mission quotidienne est de réussir à valoriser à 100 % toutes les ressources qu'offrent ces sols modestes mais riches de leur diversité, de façon responsable et durable. Ils seront évidemment toujours en lien cohérent avec les animaux qu'ils ont pour mission de nourrir.

Et dans la pratique ?

Pour atteindre ces objectifs, il est indispensable de mettre en œuvre quelques principes

- Adapter une production cohérente avec le milieu

Il est indispensable d'avoir des ambitions de production raisonnables et réalisables, tant pour le sol que pour le troupeau. L'intensification de l'un ou de l'autre porterait atteinte à leur santé et détruirait à moyen terme leur potentiel et leurs atouts.

- Préserver la fertilité des sols

Les procédés de conduite et de travail des terres doivent respecter la structure du sol et son écosystème grâce à des cycles de rotation longs, des retournements superficiels et la non-utilisation d'engrais chimiques et de pesticides.

- Jouer la carte de la rusticité

Le choix est fait d'une préférence pour les prairies à longue durée à base majoritairement de légumineuses : utilisation de semences fermières locales rustiques, sélectionnées et multipliées sur l'exploitation depuis 2 générations.

- Ajuster la ressources aux besoins des animaux

Le chargement mais aussi le rythme, l'intensité et les périodes de prélèvement doivent être ajustés méthodiquement face à la diversité des sols et donc des ressources (disponibilité, qualité et fragilité), en cohérence permanente avec les besoins saisonniers et évolutifs du troupeau.

Il en résulte une productivité accrue à court terme et une durabilité, voire une amélioration progressive, des ressources et ceci pour une productivité à long terme.

Et maintenant ?

L'autonomie fourragère est ainsi acquise sur l'exploitation et cette philosophie y a déjà largement fait ses preuves, tant sur les résultats techniques que sur les résultats économiques.

Mais il reste encore des possibilités à exploiter et les leviers de progression sont nombreux donc l'intérêt qu'auront les chercheurs et les agronomes pour ce système sera déterminant pour son avenir (Figure 1).

FIGURE 1 : Résultat de formalisation du compromis réalisé par l'éleveur entre Productivité-Autonomie-Efficacité économique

Réalisation au cours d'un travail de recherche : malgré une productivité du troupeau limitée et une autonomie pas encore atteinte, l'élevage a une bonne efficacité économique essentiellement grâce à des charges limitées et une bonne valorisation du lait.

